

B. 60

(Meuse)



VERDUN

A MARIE



COMPTE RENDU

DES

Grandes Fêtes Mariales

des 19 et 20 Octobre 1933

« Cette noble Cité (Verdun) peut bien
estre maintenant appelée comme Con-
stantinople autrefois la Ville de la Vierge:
elle s'y est vouée de tous temps, et sa
tendresse à cette dévotion a esté sa
conservation la plus assurée ».

(Père de Condé - Vie de Charles de Lorraine)

VERDUN — IMPRIMERIE E. MARTIN-COLARDELLE



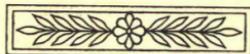
HOMMAGE DES GRANDS SÉMINARISTES
A N.-D. DE VERDUN

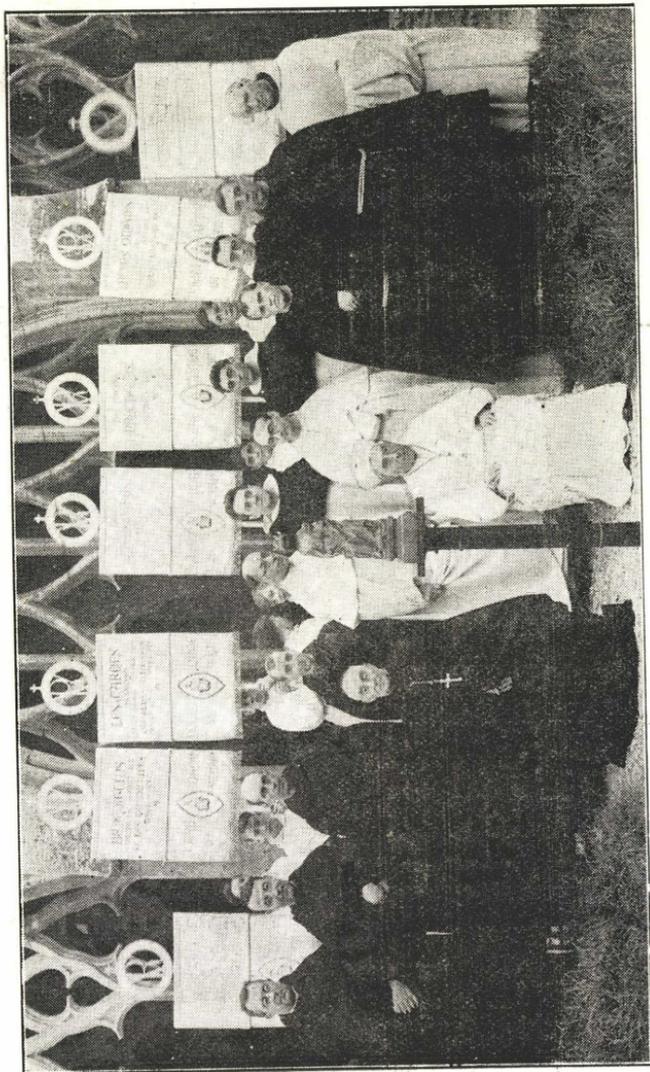
Mère du Sacerdoce ô Reine des Lévites,
A l'ombre de ton voile, un Enfant autrefois,
Doucement grandissait et tes Clercs Verdunois
Ont aussi ce bonheur: ton Voile les abrite.

Ne te dérobe pas quand l'un de nous hésite
Et semble succomber dans les heures d'effroi!
De grâce ! donne-lui d'entendre alors ta voix,
Etends sur lui ton voile, et relève-le vite !

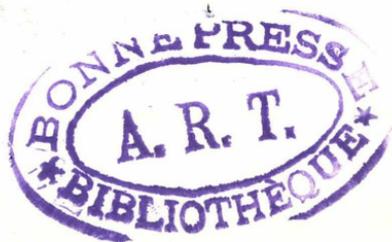
Vers l'autel nous marchons d'un élan fraternel
Et couronnant nos fronts, — diadème éternel —
Resplendira demain la radieuse Etoile.

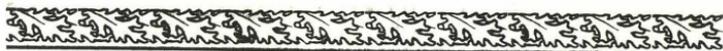
Daigne bénir ce rêve. et jette sur chacun
Un long regard d'amour, ô Reine de Verdun !
Nous serons prêtres, Mère, . . . à l'ombre de ton Voile.





Le Groupe des Religieux dans le Cloître





VERDUN, VILLE DE MARIE

OU

COMPTE - RENDU DES GRANDES FÊTES MARIALES DE VERDUN

Les 19 et 20 Octobre 1933

Prodiges et Translation

S'il est des jours où le Ciel avec toutes ses joies semble descendre sur la terre en fête, les 19 et 20 Octobre 1933 furent bien de ceux-là pour Verdun.

C'était en effet la fête des Prodiges de Notre-Dame, et la date depuis si longtemps attendue où devait être apportée chez nous par S. E. Monseigneur Harscouët, Evêque de Chartres, un fragment du Voile de la Sainte Vierge conservé depuis plus de mille ans dans la grande basilique beauceronne. Pour remplacer la problématique relique « des cheveux et des vêtements de N.-D. » la Ville de Marie désirait ardemment en effet posséder, ne fut-ce qu'une parcelle, du *saint Voile* vénéré à Chartres depuis les temps lointains où régnait, il y a plus de dix siècles, Charles le Chauve.

Cédant à de pieuses instances, Mgr l'Evêque de Chartres, gardien de la Relique, faisait don à Verdun d'un morceau de la précieuse étoffe tant convoitée: Et ce fut le jeudi 19 et le vendredi 20 octobre, la Translation du Saint Voile en la fête des Prodiges de Notre-Dame de Verdun,

*
* *

Qu'ont donc été ces fêtes incomparables ? Nous voulons le redire ici sans aucune prétention littéraire. Notre dessein n'est pas d'ajouter un poème à ceux que Nosseigneurs les Evêques, les musiciens, les chanteurs et la ville tout entière firent monter vers le ciel au cours de ces inoubliables journées. Nous désirons seulement en quelques pages fixer des souvenirs précis : Elles demeureront dans les archives des familles verdunoises et des dévots de Notre-Dame comme un mémorial d'heures trop brèves : On se les rappellera longtemps et les aïeules un jour en feront le récit à leurs petits enfants enthousiasmés et ravis.

*
* *

Nos Hôtes

Un mot d'abord, de ceux qui furent nos hôtes, invités par S. E. Monseigneur Ginisty, pour ces journées solennelles.

Ce fut d'abord notre illustre compatriote S. E. Mgr Jean-Arthur Chollet, Archevêque de Cambrai. Volontiers il revient parmi nous, plus volontiers encore en des jours s'annonçant si glorieux pour un diocèse dont il fut, trois années durant, le chef et le docteur vigilant. M. le chanoine Vercollier, si connu et aimé parmi nous, l'accompagne.

C'est ensuite le généreux donateur de la précieuse relique, S. E. Mgr Raoul Harscouët, Evêque de Chartres. Le gardien du sanctuaire beauceron est un breton, né à Saint-Brieuc en 1874. Il fut notamment Vicaire général à Annecy, puis successeur à Chartres de Mgr Bouquet. Très connu dans le monde liturgique par sa science en cette matière et par des travaux qui font autorité, il préside depuis sept ans aux destinées du beau diocèse groupé autour d'une merveilleuse cathédrale. Avec lui est venu son Vicaire général, Mgr Holtz, prélat de Sa Sainteté, et secrétaire général du Comité national français des Congrès marials.

C'est encore l'ancien archiprêtre de Notre-Dame de Chartres, depuis vingt et un ans déjà notre voisin à Châlons : S. E. Mgr Joseph Tissier ; comme nous il a souffert des épreuves de la guerre, avec nous il se réjouit des triomphes présents. M. le Chanoine Petit, Vicaire général de Châlons assistait Mgr Tissier.



Photo R. Binet, St-Brieuc.

Son Excellence Monseigneur Raoul HARSCOUËT
Evêque de Chartres

C'est naturellement notre Evêque, S. E. Mgr Charles Ginisty à qui nous sommes à tant de titres redevables de cette solennité, et qui réservait à ses hôtes le plus charmant et le plus délicat des accueils.

Viennent ensuite les représentants des Ordres et des Congrégations qui, jusqu'à la Révolution ont joué un rôle important dans notre histoire locale. Tous ne sont pas là certes, mais il en est assez de représentés parmi nous pour rappeler à nos contemporains leur action bienfaisante et leur souvenir ineffacé.

Voici le Révérendissime Dom Gabarra, Abbé mitré de l'abbaye bénédictine Sainte-Marie de la Source à Paris : deux de ses moines, dom Letellier et dom de Mauléon, l'accompagnent. Les bénédictins peuplaient autrefois l'abbaye royale de Saint-Vanne, fondée en 952 par notre Evêque Bérenger, et celle de Saint-Airy, au bas du quartier de Saint-Victor. Les bénédictines, elles, demeuraient depuis l'an mil au monastère de Saint-Maur dont le nom subsiste toujours.

Voici le Révérendissime Père Exupère Auvray, Abbé Prémontré de Mondaye (Calvados) entouré de deux religieux de son Ordre, les RR. PP. André et Petit. La grande abbaye de Saint-Paul était leur ; les services actuels de la sous-préfecture et du palais de justice sont installés dans les bâtiments dont les murs solides et la gracieuse architecture ont résisté au souffle des tempêtes...

Un Cistercien de l'abbaye de Notre-Dame d'Orval, le R. P. Maur Guyot, sous-prieur, en coule blanche fait songer au grand abbé de Clairvaux, Saint Bernard, l'ardent réformateur du Moyen-Age, le prédicateur, au 11 Novembre 1147, de la Dédicace glorieuse de notre cathédrale, alors que le pape Eugène III, Cistercien lui même, entouré d'un cortège de dix-huit cardinaux en consacrait les murs.

Voici des Carmes Déchaussés, le R. P. Marie-Léon de la Croix, Procureur Provincial et le R. P. Brocard du Cœur de Jésus, du couvent d'Avon près de Fontainebleau : ils évoquent le Carmel que les filles de Sainte Thérèse installèrent au dix-septième siècle non loin de la Place d'Armes. Il revit à présent, remplaçant l'antique couvent fondé par les Clarisses, en la rue Saint-Victor.

Des religieux dominicains, à la robe blanche, à la chape noire sont venus, le R. P. Mahieu du couvent de N. D. du Chêne de Nancy dont il est Sous-prieur, et les RR. PP. Devoyod et Mesnard du couvent de la Sainte-Trinité du Saulchoir, rappelant les « Jacobins » comme on disait au temps jadis, installés chez nous en 1222, vers l'époque où mourut leur fondateur, Saint Dominique.

Les franciscains venus de Reickhem (Belgique), - le R. P. Gardien du Couvent et le R.P. Hilarion Thans - symbolisent pour nous tous les fils de Saint François : frères-mineurs, récollets, capucins très populaires chez nous, établis à droite du Brachieul, sur les bords du Moson, et, en Ville Haute, d'abord près de Saint-Vannes, ensuite près de Saint-Paul, en des couvents à la fois si pauvres et si peuplés !

Les Servites de Marie sont là, eux aussi, représentés notamment par notre compatriote, le R. P. Lépicier, prieur du couvent Notre-Dame de Provence, lauréat de l'Académie française pour son délicieux volume : *A la recherche des cloîtres perdus*, et frère de l'Eminentissime Cardinal Lépicier, Archevêque de Tarse.

Un autre de nos compatriotes, le R. P. Nicolas d'Ecurey, Jésuite, rappelle, par sa présence avec le R. P. Reimsbach, la mémoire de ces religieux venus au seizième siècle, appelés par Nicolas Psaulme, pour ouvrir le Collège où tous les enfants de Verdun et du Verdunois pouvaient être instruits « en lettres humaines, grecques et latines et bonnes mœurs, le tout gratis. »

Et puis ce sont les Oblats de Marie, fils d'un français Mgr de Mazenod : installés à Bar-le-Duc ils sont aujourd'hui la seule Congrégation d'hommes représentée dans le diocèse. Disons plutôt la seule Congrégation de religieux prêtres, car les Frères des Ecoles chrétiennes ont reparu chez nous depuis la guerre : On reverra aux processions et aux offices de ces grands jours et leur costume populaire et les enfants qu'ils instruisent.

Certes, Verdun comptait jadis bien d'autres religieux : et les *Chanoines Réguliers* de Saint-Victor de Paris à Saint-Nicolas, et les *Ermites de Saint-Augustin* sur l'emplacement du Marché-Couvert, et les *Minimes* de Saint François-de-Paule dont le Saint-Sauveur d'avant-guerre fut l'église... Ceux qui revinrent parmi nous ce jour-là suffirent pour

montrer à nos compatriotes que les moines durent encore et vivent toujours. Nous disons bien trop volontiers, pour situer une chose dans le passé : « C'était au temps des moines ! » Au temps des moines, ici, peut-être. Mais si ce temps est momentanément interrompu parmi nous, en combien d'autres endroits ne s'est-il pas perpétué ?... L'Evêque de Lourdes ne bénissait-il pas encore dans son diocèse, le 7 Octobre dernier, la première pierre d'un prieuré où les fils de Saint Benoit allaient revenir après cent quarante ans d'absence ? « Les chênes et les moines sont immortels », disait Lacordaire. Nous vivons à Verdun dans le souvenir ... et l'espérance.

*
* *

Bénédition du Reliquaire

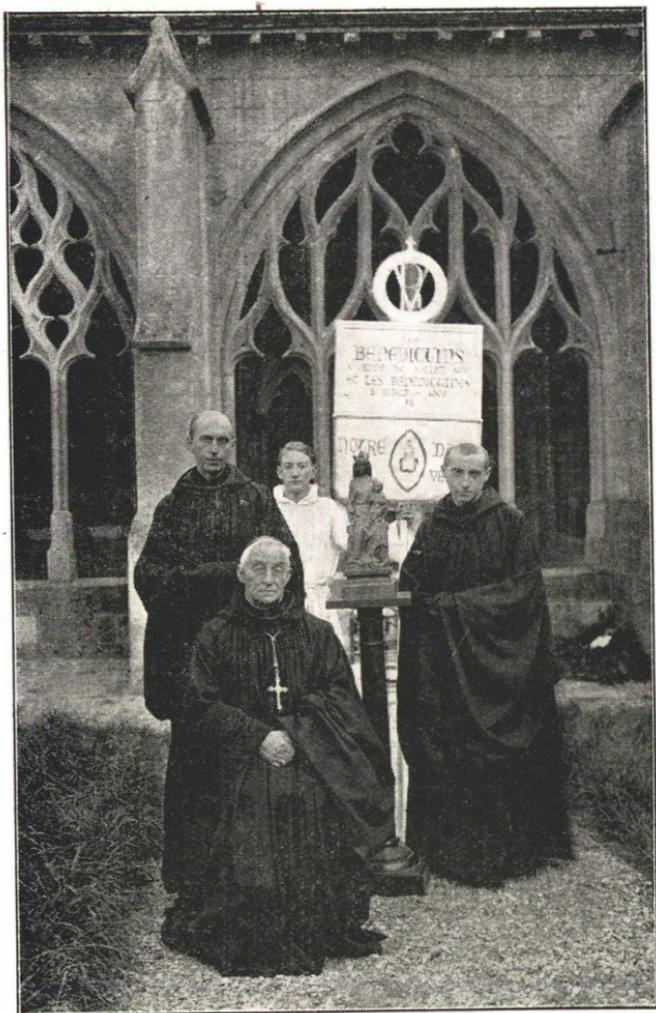
Le jeudi, dès huit heures du matin, Abbés et religieux se réunissent en la chapelle du Grand Séminaire, devant la châsse dont nous aimons à reproduire ici la photographie.



Photo Pilla

Destinée à contenir une relique, il convenait que cette châsse reçut la bénédiction liturgique appropriée.

Monseigneur Ginisty procéda donc à cette cérémonie selon le rite du Pontifical, employant la formule prescrite pour la « Bénédiction d'une Image de la Bienheureuse



Les Bénédictins – Saint Vanne (950), Saint Airy (1037)
et les Bénédictines de Saint-Maur (1000)
à Notre-Dame de Verdun

Vierge Marie » : Notre reliquaire en effet est d'abord une statue, la statue de la *Reine de la Ville* siégeant sur sa Cathédrale. En même temps fut bénite la nouvelle et gracieuse bannière de Notre-Dame « *Espoir du Peuple Verdunois* » brodée par les Religieuses du Carmel.

Comment taire ici quelques-unes des pensées qui se pressaient dans nos cœurs, au chant du *Sub tuum*, de l'*Ave Maria* et de l'*O gloriosa*, des deux psaumes et du Magnificat qui composent cette bénédiction liturgique. Le premier de ces psaumes *Fundamenta*, semble avoir été écrit exprès pour la circonstance : Sans témérité faisons-en l'application à notre Reliquaire, à notre Cathédrale, image de Sion, encerclée de remparts et surmontée de la statue de Marie. « *Sa fondation est sur les saintes montagnes. Dieu aime ces portes de Sion plus que les autres habitats de son peuple. A Sion, chacun dira « Mère » car chacun est né en elle* ». La Cathédrale n'est-elle pas, en effet, la Mère et la Maîtresse de toutes les églises du diocèse où les uns et les autres nous prîmes naissance spirituelle au jour de notre baptême !

Le second psaume *Ad te levavi* ne se prête pas moins aux réflexions que suscite dans les âmes la solennité de ce jour : C'est vers Dieu aujourd'hui que nous levons les yeux... L'âme verdunoise n'a-t-elle pas été durant la guerre, au milieu de la tristesse de ses ruines « rassasiée de mépris » et de la moquerie de ses assiégeants ?...

Mais bientôt, précédé de l'antienne qui chante la glorieuse Mère de Dieu, la suppliant de se souvenir de nous près du Christ, éclate le *Magnificat* triomphal qui avec deux oraisons, met fin à cette émouvante cérémonie dont ne furent témoins, avec les Religieux, que les Clercs du Séminaire, j'allais dire, les « intimes de Notre-Dame ».

*
*
*

A Douaumont et à l'Hôtel de Ville

Le reste de la matinée sera consacré par nos hôtes à la visite de la ville inviolée et de ses mélancoliques nécropoles. A 9 heures un autocar les mène à Douaumont, dont M. le Chanoine Aigouy se fait pour eux le guide très averti.

L'ossuaire, la tranchée des baïonnettes, l'immense champ de bataille sont ainsi visités ou entrevus d'un coup d'œil rapide.

Dans la chapelle de l'Ossuaire, Mgr Harscouët avait récité un *De Profundis* à l'intention des nombreux soldats connus et inconnus qui dorment leur dernier sommeil dans ces terres inviolées... Sur leur tombeau, protectrice et secourable, veille de loin la *Vierge de Verdun*.

Puis on redescend vers la Ville.

A dix heures et demie, Evêques, Abbés et Moines pénètrent dans l'Hôtel de Ville, si élégamment construit il y a trois cents ans et si judicieusement réparé après chacun de ses malheurs.

A défaut de M. Schleiter, député-maire, que la rentrée du Parlement a rappelé à Paris, M. Panau, premier adjoint, entouré de MM. Blume, conseiller d'arrondissement, Robert Watrin, adjoint, Barthélemy, Bève, Gelly, Sauvage, Nocton, Philippot, conseillers municipaux, Phelouzat, secrétaire général, reçoit le cortège de la façon la plus aimable et la plus distinguée.

Quand tous ont pris place dans la salle d'honneur, Mgr Ginisty présente délicatement le groupe des religieux, ses hôtes d'un jour, en rappelant le rôle joué dans l'histoire verdunoise par les Ordres auxquels ils appartiennent.

Monsieur Panau, en des termes distingués s'excuse de prendre la parole en l'absence de M. Schleiter rappelé à Paris par la rentrée du Parlement :

« Je déplore d'autant plus son absence, dit-il, que c'eût été pour lui l'occasion de vous donner d'intéressants renseignements sur l'histoire de notre Cité qu'il connaît d'une façon si parfaite... Il ne laisse échapper aucune occasion de perpétuer le souvenir des siècles passés... C'est ainsi qu'il proposa au Conseil municipal le rétablissement du titre de « *Citain de Verdun* » et le fit attribuer aux éminentes personnalités dignes de la reconnaissance de la Cité... »

Mais si puissant que soit l'intérêt de ces reconstitutions et de la conservation des vestiges inertes des temps anciens... je suis sûr que les esprits seront encore plus frappés par la présence de « témoins vivants » aux cérémonies qui vont se dérouler ; et à côté du caractère purement religieux de ces cérémonies, leur caractère historique ne manquera pas d'attirer les foules,

Je vous remercie, Monseigneur, d'avoir bien voulu inviter le Conseil municipal à y représenter l'ancien Sénat de la Cité.

Mais si Verdun est fier de son passé historique et si nous applaudissons à tout ce qui peut en perpétuer le souvenir, que dire de son histoire récente ? »

Et M. Panau rappelle l'histoire des combats tragiques de 1916-1918, la resurrección de Verdun, l'œuvre grandiose de Mgr l'Evêque de Verdun : l'Ossuaire de Douaumont, et il invite ses hôtes à visiter le musée de l'Hôtel de Ville.

Aux paroles de M. Panau, répondit Mgr l'Evêque de Chartres, rendant hommage à la vaillance des populations lorraines ; et pendant que chacun signe le *Livre d'or*, M. Panau présente à ses visiteurs les glorieuses décorations françaises et étrangères remises à la Ville par les gouvernements français et alliés, la plupart apportées par les chefs d'Etat eux-mêmes. Puis, rapidement, car déjà les heures de la matinée achèvent de s'écouler, il indique d'un mot, dans les diverses salles du musée, les principales pièces des émouvantes collections qu'elles renferment.

*
* *

L'Hommage du Clergé, des Religieux et des Religieuses

Les cloches sonnent ! Une heure et demie déjà. C'est l'heure où nos fêtes mariales vont s'ouvrir par l'*hommage spécial du clergé, des religieux, des religieuses à Notre-Dame de Verdun*. Il consistera dans l'office des premières Vêpres de la fête des Prodiges de Notre-Dame chantées pontificalement par le Révérendissime Dom Gabarra, abbé bénédictin de Paris. Certes cet office n'eût pas lieu à huis-clos, les portes de la Cathédrale restèrent toutes grandes ouvertes ; mais on ne l'avait pas annoncé à la foule, d'ailleurs convoquée à Saint-Victor pour deux heures : C'était la louange intime et fervente de ceux qui se sont plus complètement donnés à Dieu. Prêtres et lévites, religieux et religieuses totalement voués au service du Seigneur voulaient ainsi dire tout seuls et les premiers le mot du cœur à la Mère du Maître de la Moisson.

Ce fut, dans la pure mélodie des accents grégoriens, quelques moments incomparables tout remplis de douceur



Photo. Galloy

Les Prémontrés de Saint-Paul (1135) et de Benoîte-Vaux (1157)
à Notre-Dame de Verdun

et de joie, préface magnifique et recueillie aux cantiques triomphants qui devaient bientôt retentir à travers la cité en fête, et faire monter jusqu'au Ciel les cris reconnaissants et les invocations suppliantes de tout un peuple acclamant sa Vierge, Reine de la *Ville Pieuse*.

En effet, les Vêpres terminées, voici les Evêques et leur suite, les Séminaires, les religieuses qui se retirent. Les Religieux et le Vénérable Chapitre restent seuls pour la psalmodie des Complies. Dès l'office terminé, gardant l'habit de chœur, ils gagnent les voitures qui, de la Cathédrale, vont les conduire à Saint-Victor.

*
**

La Procession

Déjà la procession s'organise, les groupes prennent place, la foule devient très dense, la rue Saint-Sauveur, la rue Saint-Victor surtout sont noires de monde. Le clergé seul pénètre à Saint-Victor ; c'est du sanctuaire de la *Vierge des Clés* que partira le reliquaire pour sa marche glorieuse vers la Cathédrale qui doit le recevoir. La relique est encensée, les prélats sont parés, les chants s'élèvent. A travers les rues pavoisées de Verdun en fête, la procession commence sa marche glorieuse, déroulant les théories pressées de ses enfants, de ses confréries, de ses écoles, de son clergé, de ses pontifes et de ses moines, suivis par les membres de l'Union catholique groupés autour de leur drapeau.

On devine la longueur d'un tel cortège, encore que tous ceux qui y prennent part soient groupés par rangs de quatre ou de six. Mais la foule de ceux qui n'y ont pas rang est autrement épaisse et dense : trottoirs, places, fenêtres, rues tout entières sont noirs de monde venu de Verdun, du diocèse, des départements voisins, et de plus loin encore contempler un spectacle pieusement évocateur et joindre leurs prières et leurs acclamations à celles qui jaillissent de toutes parts sur le passage de la Vierge et du Saint Voile.

C'est alors que vraiment on peut se faire une idée, — une petite idée — de ce que furent dans les siècles passés ces processions générales où dans une ville comme la nôtre,

on vit parfois prendre part les membres des Confréries, les gens des Métiers, avec leurs enseignes armoriées : drapiers, tailleurs d'images, maîtres - serruriers, maçons, rouyers, armuriers, les experts - jurés et tant d'autres corporations, maîtrises et jurandes, puis les bourgeois, les citains, gens du lignage de la Porte ou du lignage d'Azannes, moines de toutes robes et de tous ordres, clergé des sept paroisses, Chanoines de Sainte-Croix, de la Madeleine, enfin Messieurs du Chapitre cathédral, les Abbés Mitrés de Saint-Vanne, de Saint-Airy et de Saint-Paul, et, quand ils étaient là, l'évêque suffragant ou l'Evêque et Comte de Verdun lui-même, parfois Cardinal . .

Mais nous sommes en 1933.

En cet après-midi du 19 octobre que réjouissent les rayons encore chauds d'un beau soleil d'automne, on voit d'abord, après les suisses et le groupe des scouts, un très gracieux cortège d'enfants : Petits garçons et petites filles au nombre de près de 1500, qu'encadrent leurs curés ou vicaires, religieuses ou catéchistes, tout fiers d'avoir leur place dans un si beau cortège, s'avancent les premiers.

Les jeunes filles viennent à leur suite, la plupart voilées de blanc et portant le ruban bleu. Elles appartiennent aux différentes Congrégations d'enfants de Marie de la Ville. Elles escortent leurs bannières respectives en chantant les cantiques populaires à la Vierge.

Voici maintenant la Confrérie du Rosaire, au ruban violet-Vieille Confrérie intimement liée à l'histoire religieuse de la ville depuis près de quatre siècles et demi ! Il y a aujourd'hui 440 ans en effet qu'elle fut, en 1493, érigée à Verdun.

Mais quelle est cette autre bannière d'une blancheur immaculée, si simple dans son dessin, si gracieuse dans sa forme, que nous voyons pour la première fois figurer dans une de nos processions ? C'est le nouvel étendard de Notre-Dame de Verdun que, pieuses et diligentes, brodent avec amour les Carmélites de la ville. Elle est très belle dans sa simplicité ; voici, chatoyant sur le souple satin, les murailles du Castrum ; elles enchâssent la Cathédrale d'Albéron sur laquelle la Vierge terrasse le démon, cependant qu'au-dessous deux anges à genoux portent respectivement, les armoiries de Mgr l'Evêque de Verdun et celles de la Ville.

Ils encadrent une banderolle suppliante : *Monstra te esse Matrem*. Entre la Vierge et le sommet de la bannière, directement brodés sur la soie, se détachent magnifiquement, sans l'appui factice d'un cartouche ou d'une guirlande les trois mots à la fois doux comme une prière, et vibrants

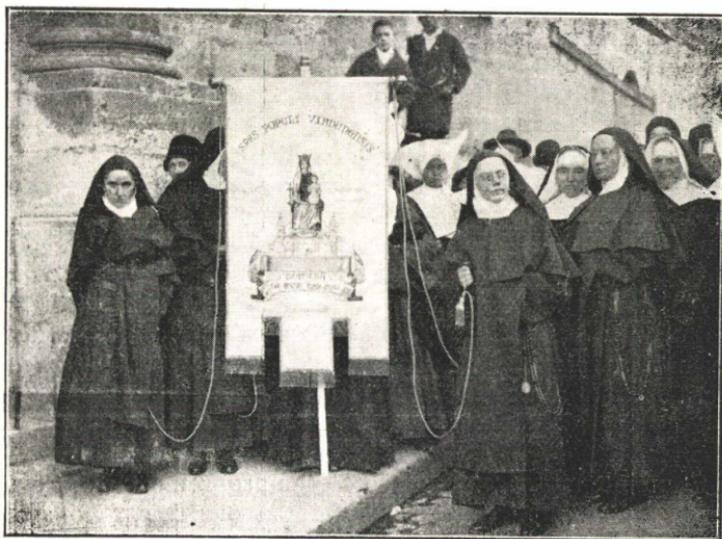


Photo. Frémont

comme le cri de la victoire attendue : *Spes populi Verdunensis* : Espoir du peuple Verdunois ! C'est tout, et cela veut tout dire. Au revers de la bannière on peut lire les grandes dates qui rappellent les gestes de Marie en faveur de Verdun.

Pentecôte 1132 : Victoire d'Albéron sur Renaud.

3 Septembre 1562 : Triomphe de Marie sur l'hérésie.

21 Novembre 1636 : Délivrance miraculeuse de la peste.

20 Octobre 1932 : Résurrection du culte de Notre-Dame de Verdun.

Les cordons de la bannière seront, et c'est justice, tenus tout le long du parcours par les tourières du Carmel. Mais cette bannière elle même, symbolisant et projetant vers le ciel l'espoir de tout un peuple sera portée tour à tour par les religieuses des différentes Congrégations établies à Verdun.

C'est d'abord, à la sortie de Saint Victor une Chanoinesse de la Congrégation. Établies à Verdun du temps même de Saint Pierre Fourier leur fondateur, dispersées à la Révolution, regroupées en 1839 ces religieuses édifièrent un nouveau monastère, béni par Monseigneur Letourneur, le 8 Décembre 1843, et qui depuis hélas !... Mais il faut, en ce jour, être tout à la joie : Elles sont nôtres, aujourd'hui !

De la Congrégation à l'Hôtel-de-Ville ce fut le tour de notre prospère congrégation diocésaine de Saint Joseph vinrent ensuite les sœurs de Saint Charles, dans notre diocèse depuis 220 ans ; puis, le long de la rue Mazel, les Filles de la Charité, qui succédèrent ici aux Bénédictines de Saint-Maur. Ce furent dans la rue Saint-Pierre, les sœurs de la Doctrine, venues chez nous il y a plus de cent ans, enfin, dans la rue de la Belle-Vierge, les sœurs de Bon-Secours anges gardiens des malades à Verdun depuis 1867.

A leur suite, conduits par les Frères des Ecoles, au populaire rabat blanc, les enfants des Ecoles libres. Enfin, terminant la première partie de la procession tout notre Petit Séminaire de Glorieux.

*
* *

Et maintenant, annonçant le Clergé proprement dit, c'est la croix du Chapitre, la croix d'argent offerte par Monseigneur Valayer. Elle est portée par un sous-diacre paré, escorté de deux acolytes. Ils précèdent immédiatement les « enfants d'aube » de la Cathédrale, et M. le Chanoine Tourte, grand'chantre, lui-même suivi du Grand Séminaire. Durant tout le parcours ce groupe exécutera délicatement des chants latins : motets, cantilènes, antiennes : *Tota pulchra es. Veni de Libano...* dont les paroles enthousiastes s'accordent si bien avec la solennité du jour : « Vous êtes toute belle ô Marie... Venez, venez, on vous couronnera. Puis vient la théorie des 150 prêtres en habit de chœur, venus de tous les points du diocèse acclamer la Reine du Clergé.

Un intervalle encore et c'est enfin le Reliquaire du Voile de Notre-Dame. Deux groupes de quatre prêtres, parés de dalmatiques en sont chargés tour à tour, cependant que, souriants dans leur aube blanche, huit petits clercs céroféraires lui font une gracieuse escorte.



Photo. Galloy

Les Cisterciens. - La Chalade (1127)
en souvenir du Bienheureux Pape Eugène III et de Saint Bernard
à Notre-Dame de Verdun

Nous ne donnerons pas une fois de plus la description de ce reliquaire. Disons simplement qu'il acquiert enfin en cette fête toute sa signification. Ce n'est plus seulement, si merveilleuse soit-elle, la splendide œuvre d'art, amoureux-ment conçue par le bon Maître Bouchard, de l'Académie des Beaux-Arts, et finement orfévrée par la Maison Brunet.



Photo. Frémont

C'est maintenant la châsse, liturgiquement bénite, consacrée par la prière de l'Eglise et le geste du Pontife, c'est la Cathédrale encerclée de remparts sur laquelle la Vierge assise en majesté présente à la vénération de tous, dans la petite monstrence qu'elle tient de la main droite, la sainte parcelle du précieux Voile que la généreuse bienveillance de S. E. Monseigneur de Chartres nous permet d'y enclorre.

A la vue de ce reliquaire, que de sentiments, de réflexions de souvenirs, — on dirait volontiers que d'élévations — se font jour et montent dans l'âme du spectateur verdunois ! La Vierge s'avance justifiant admirablement le texte du *Cantique des Cantiques* gravé sur sa face antérieure : « Votre vêtement est blanc comme la neige, et votre visage éclatant

comme le soleil. » Elle étincelle, la statue, sous les rayons très doux du soleil d'automne qui l'enveloppent. Elle semble radieuse, dans l'incomparable et mystique vêtement que lui font, tout chaud d'amour, tout brillant de ferveur, tout étincellant de prières unanimes cent fois répétées, les élans de la multitude et les chœurs invisibles des Anges unis aux chants harmonieux de la terre.

C'est, dans la procession, l'âme de Verdun qui passe... Verdun d'autrefois converti par ses premiers Apôtres, tout chaud encore de son baptême... Verdun forcément batailleur, soutenant ses dix sièges, d'Attila à Guillaume, défendant contre l'hérésie ses remparts et sa foi, offrant à sa Reine les clés de la Cité... Verdun du Moyen-âge, peuplant joyeusement abbayes et couvents, agenouillé dans sa Cathédrale qu'aureolaient les Prodiges de la Vierge, ou bien escortant dans ses rues, pour les premières Fête-Dieu le Corps sacré de son Sauveur... Verdun mystique s'élevant jusqu'à Dieu dans l'ombre des moûtiers où tel saint empereur fut volontiers devenu moine... Verdun savant des écolâtres, des écoles abbatiales, du florissant collègue... Verdun laborieux avec ses Corps de Métiers, artiste avec ses orfèvres, ferronniers et tailleurs d'images... Verdun commerçant avec ses bateliers dont jadis Fortunat (1) chantait déjà les nef s sillonnant de toutes parts la Meuse au nom si doux, *Mosa dulce sonans*... Verdun d'hier, meurtri, mais invincible, debout sur ses ruines éparses... Verdun d'aujourd'hui, Verdun de la résurrection, appelant du fond de l'histoire les générations disparues pour faire avec lui, à Marie, d'un bout à l'autre de la Ville reconstruite, un triomphe sans fin.

Oui, c'est l'âme de Verdun ! Et tout le long de la Ville Pieuse, tout le long de cette procession qui l'anime, de la Ville-basse à la Ville-haute, de Saint-Victor à l'Evêché, partout enfin montent des prières indéfiniment amplifiées par la voix sonore des cloches. Car elles font leur partie dans le concert universel, cloches « bien chantantes » de Saint-Victor, clochettes joyeuses du Carmel et de Sainte-Catherine, jeunes cloches du nouveau Saint-Sauveur, bourdons

(1) Venance Fortunat, Evêque de Poitiers, poète latin de la seconde moitié du sixième siècle (530 - 609).

de Notre-Dame soutenant de leurs puissantes voix l'harmonie plus légère de leur dix-sept compagnes.

Comme elles chantent aujourd'hui, les cloches de Verdun! Elles ont chanté la Vierge au voile immaculé.

Et les voilà qui chantent maintenant au passage des moines. Elles relisent à leur manière et lancent à tous les échos les inscriptions qui désignent à la respectueuse attention de la foule chacun des Ordres représentés parmi nous.



Photo Frémont

Derrière la châsse, en effet, des fanions en forme de labarum, sont portés devant les Religieux. De semblable modèle, chacun encercle en son sommet les initiales de la Reine de Verdun dont l'image est peinte sur le satin qui les achève. Au centre, des inscriptions artistiques et très lisibles : on nous en voudrait, maintenant que sont remis en place — pour combien de temps — ces panneaux évocateurs de ne pas insérer dans ce compte-rendu leurs inscriptions historiques. On en lira le texte au bas des clichés qui les représentent au cours de cette notice.

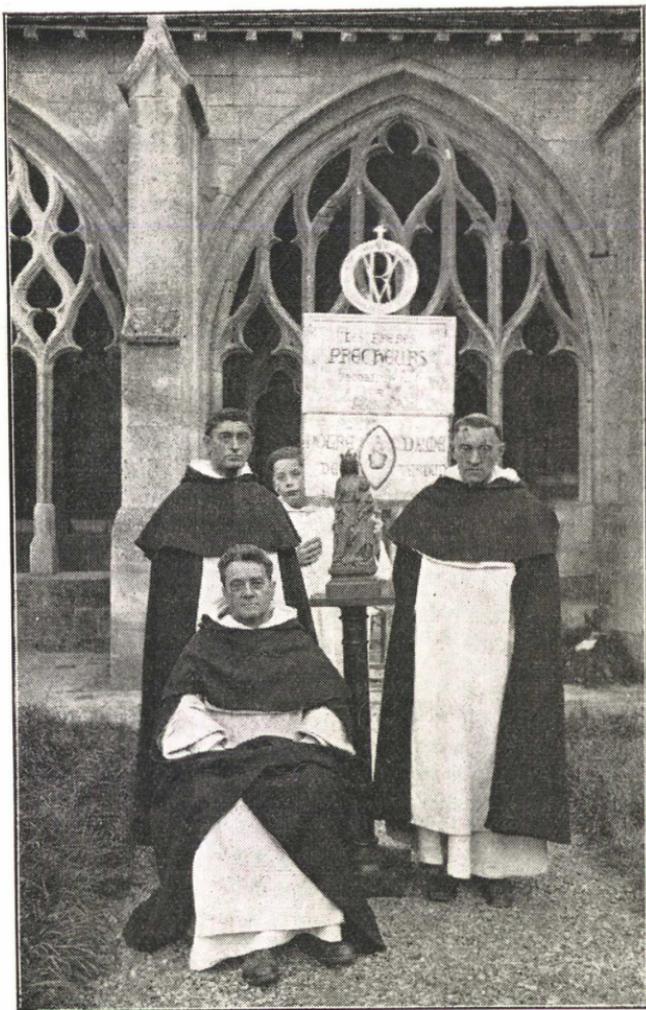


Photo. Galloy

Les Dominicains ou Jacobins (1222)
à Notre-Dame de Verdun

Tour à tour défilent en habit de chœur, et précédés de leur fanion respectif, les Oblats de Marie, les Jésuites, les Servites de Marie, les Carmes Déchaussés, les Frères Mineurs, les Dominicains et les Cisterciens.

Ici s'interrompt le cortège des Moines pour faire place aux Evêques. Derrière une Relique, en effet, il appartient aux prélats les plus élevés en dignité de marcher les premiers : archevêque, évêques, abbés.

Et les cloches sonnent, sonnent toujours : c'est maintenant pour nos Evêques et pour le Vénérable Chapitre. Leurs notes triomphales résonnent du haut des airs, à l'empressement respectueux d'innombrables fidèles se signant sous la bénédiction de nos illustres hôtes.

Tous reconnaissent notre éminent compatriote, Mgr l'Archevêque de Cambrai. Il n'est plus parmi nous que pour de courts instants, il devra tout à l'heure préparer son retour dans le Nord.

Mais demain, Mgr l'Evêque de Châlons qui va nous arriver ce soir le remplacera dans les cortèges.

On se nomme Mgr Harscouët, Evêque de Chartres. Qu'il le veuille ou non, il est le héros du jour non pas tant à cause des paroles qu'il prononcera après la procession, du sermon qu'il doit donner ce soir, ou de la Messe Pontificale qu'il chantera demain ; mais parce que, chacun le sait, son indulgente et généreuse bonté est le point de départ de tout ce déploiement splendide.

Et puis Mgr Ginisty, notre Evêque, heureux et souriant. Que de jours de deuil, de tristesse, d'amertume peut compter son épiscopat parmi nous ! Il a vu comme jadis Albéron, l'ennemi s'acharner sur sa Cathédrale ; mais il contemple aussi le Prodige d'aujourd'hui comme Albéron vit ceux du douzième Siècle : bénissons Dieu d'avoir ménagé à notre Père l'éclatante revanche de cette apothéose.

Derrière les Evêques s'avancent enfin les Révérendissimes Abbés croisés et mitrés. De nouveau des fanions s'insèrent dans le cortège. C'est d'abord celui des Prémontrés : A sa suite Dom Exupère Auvray, Abbé de Mondaye, tout de blanc vêtu, comme les deux Pères qui l'accompagnent.

Voici enfin le fanion des Bénédictins. En coule noire, sur laquelle il a passé l'étole, coiffé de la mitre, s'appuyant sur

sa crosse d'ivoire, s'avance le Révérendissime dom Gabarra, Abbé de Sainte-Marie de Source de Paris, assisté de deux de ses moines.

Que de regards curieux ont attirés, que de questions ont provoquées « l'Evêque blanc et l'Evêque noir » comme



René-Photo.

disaient les petits dans leur enfance candeur ! Et comme on en a profité pour leur parler des moines et de leur rôle dans l'histoire de notre ville !

Enfin Nosseigneurs Holtz, Vicaire-Général de Chartres et Gattinois, Archiprêtre de Verdun, terminent cette partie du cortège.

Derrière, en rangs serrés, vient l'*Union Catholique*.

On ne pouvait inviter tout le peuple chrétien à grossir les rangs d'une procession, déjà si belle et si longue. Mais on l'a fait représenter par ses chefs naturels : des hommes, et des hommes de l'*Union Catholique*.

Et les cloches sonnent toujours... Sonnez cloches de Verdun, sonnez pour la Vierge, pour nos Evêques, pour nos Abbés, pour nos Moines ! Sonnez maintenant pour notre peuple Verdunois ; sonnez pour ces hommes qui passent ; leurs cœurs sont remplis de souvenirs et leurs âmes chargées d'espérance.

Sonnez pour la Ville Pieuse et le Peuple fidèle : *Laudate Dominam, Laudate Mariam !*

A travers les rues, ou plutôt à travers la foule aux flots pressés, la procession, la grande procession évocatrice de temps passés mais non disparus pour toujours, continue de cheminer. Elle a passé le Moson, elle a franchi le Brachieul, elle traverse la Meuse : Notre Dame fait son entrée dans sa paroisse. Par les rues Mazel, Saint-Pierre et de la Belle-Vierge elle arrive enfin à la Cathédrale. Le soleil déjà se penche à l'horizon, mais ses rayons adoucis couronnent encore de gloire le cortège finissant.

Vous êtes-vous jamais représenté ce qu'étaient au moyen-âge les foules entières déferlant dans une église pour une grande cérémonie religieuse ? On aurait pu se le figurer aisément en essayant d'entrer à la Cathédrale à la suite de la procession !

Certes, « la tunique de Sainte Marie » comme disaient nos anciens en parlant de cette église après les déprédations de Godefroy-le-Barbu ou de Renauld-le-Borgne, la tunique de Sainte-Marie n'est pas encore complètement refaite à neuf : le chœur et le transept oriental ne sont pas rendus au culte, un « mur de bois » les sépare du reste de l'édifice seul accessible, bientôt littéralement rempli. Nefs chapelles, allées étaient pleines ; l'escalier du portail occidental servait de refuge aux confréries, les enfants s'entassaient dans la nef méridionale ; tout était comble.

C'est alors que, dominant du haut de la chaire provisoire les flots mouvants de cette mer humaine, Monseigneur Harscouët fit officiellement remise à l'Evêque et à la Cathédrale de Verdun du précieux fragment du Voile de la Sainte Vierge.

Du banc d'œuvre où, en arrivant à l'église, il avait pris place avec les Evêques et les prélats, Monseigneur Ginisty prend la parole :

Au nom du Vénérable Chapitre, du Clergé de la Ville et du Diocèse et de son humble Chef, j'adresse à Votre Excellence l'hommage de notre profonde gratitude pour le don précieux entre tous qu'Elle a daigné nous faire, et surtout pour la manière délicate et touchante dont Elle l'a accompagné.

Elle a voulu Elle-même, avec son premier Vicaire Général, Mgr Holtz Nous apporter ce riche trésor et Nous le remettre pour

ainsi dire, de la main à la main. Je suis aussi heureux que fier et ému de le recevoir et de le déposer dans un triple écrin qui me semble digne de Notre Dame et du Pontife qui Nous l'offre. Le premier c'est ce beau reliquaire, œuvre d'art, de piété et de générosité, si ingénieusement conçu, si habilement et magnifiquement réalisé. C'est la Sainte Vierge, qui de sa main droite, va présenter son Voile à notre vénération, et du même geste, malgré ses faibles proportions, nous en envelopper tous, comme de sa tendresse, ou nous en couvrir, comme d'un manteau de maternelle protection.

Le second écrin qui va le renfermer, c'est cette antique Cathédrale.

Ah ! sans doute, elle n'a pas l'incomparable beauté, l'ampleur et la richesse de la Cathédrale de Chartres. Mais, outre qu'elle revendique une antiquité aussi haute, j'ose dire qu'elle revêt une beauté, une majesté particulière, la beauté des ruines, du martyre et le rayonnement d'une résurrection.

Mais, il y a un troisième écrin, plus beau encore que les autres, et qui n'est fait ni d'or, ni de métal, ni de pierres assemblées, mais de foi, d'amour et de grâce, c'est l'écrin de tous les cœurs Verdunois qui professent pour la Sainte Vierge le culte filial le plus ardent. On a appelé Verdun la « Cité mariale. » Combien ce titre est justifié ! Nos distingués historiens, MM. Aimond et Souplet, après bien d'autres, nous l'ont dit.

De ce culte, de cette dévotion, de cette affection filiale, tendre, sincère et touchante, nous voyons le témoignage sensible dans la présence, la tenue, la joie de ces milliers d'enfants de Verdun et de la région qui, beaucoup avec leurs bons parents, et les autres, pour les représenter, ont fait à la Reine du Ciel, à N. D. de Verdun, portant son Voile, une escorte triomphale et enthousiaste. Vous verrez ce soir que la Cité tout entière, par ses dignes Ediles, s'associe à ce triomphe, à cet acte de piété catholique et à ce mémorial d'un passé glorieux, comme à l'hommage rendu à tous ces Ordres Religieux, dont elle garde le souvenir, les vestiges, et surtout la foi et les vertus. Aussi, en terminant, nous donnons à Mgr l'Évêque de Chartres, à l'éminent président, et, j'ajoute, fondateur des Congrès marials, l'assurance que désormais N. D. de Chartres et N. D. de Verdun ne feront qu'un dans notre cœur et notre prière, espérant que Marie unira dans le sien les deux diocèses qui lui sont si dévoués et attachés.

Un salut populaire termina cette longue et émouvante cérémonie : Son souvenir restera pour toujours gravé dans le cœur et dans la mémoire de tous ceux qui en furent les heureux assistants. Immédiatement après la cérémonie la

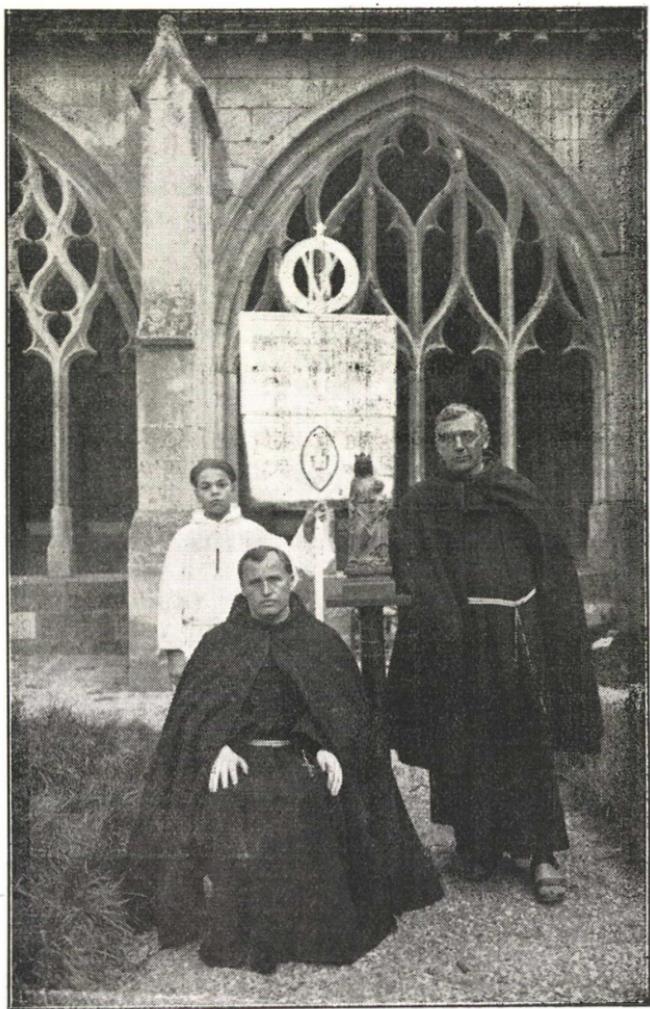


Photo. Galloy

Les Frères Mineurs, Cordeliers (1222), Récollets (1602),
Capucins (1585) et les Clarisses (1292)
à Notre-Dame de Verdun

la foule fut admise à venir baiser la relique présentée à sa vénération par Monseigneur l'Archiprêtre.

*
* *

L'Office du Soir

Quelques heures à peine écoulées et notre Cathédrale se remplit de nouveau. Bien des personnes vont demeurer debout malgré les nombreuses chaises apportées en renfort ; cependant le clergé tout entier - évêques et prélats, chapitre, moines, prêtres et séminaristes - est massé dans le chœur. Immédiatement devant la balustrade, une rangée de fauteuils est réservée à Messieurs du Conseil municipal. Leur délégation y vient tenir la place de notre antique Sénat verdunois. Tout le reste de l'édifice est livré à la foule.

A l'ouverture, à 20 heures, retentit le *Regina Virodunensium*, la Cantate à Notre-Dame de Verdun, composée par M. le Chanoine Tourte, pour quatre voix. On l'avait entendu déjà l'an dernier lors de l'inauguration de la statue de N. D. de Verdun. Mais pour la première fois, le nouvel orgue installé contre un pilier méridional de la grande nef et dont les harmonies montent en s'amplifiant vers les voûtes, va la mettre complètement en valeur.

Il faudrait un musicien pour rendre compte de cette exécution que les hommes compétents ont jugé complètement réussie.

On connaît le thème de cette œuvre. Empruntant la plus grande partie de son texte à l'Office des *Prodiges de Notre-Dame*, elle débute par un unisson de voix d'hommes qui proclame solennellement le nom de la Vierge, Notre-Dame de Verdun. Puis, comparant notre ville à Jérusalem ou à Béthulie, elle exalte comme une nouvelle Judith, la Reine de Verdun, terrible comme une armée rangée en bataille. Elle annonce ensuite ses titres gravés sur la base de la statue, et tant de fois redits au cours des siècles : Elle est la *Theotocos*, la Mère de Dieu, et la *Christotocos*, la Mère du Christ.

La cantate implore ensuite la douce protection de Marie sur la Ville Pieuse : Qu'elle nous donne la paix et se montre toujours maternelle.

Enfin quand le chant va finir, la prière se faisant plus instante augmente encore d'ampleur pour demander trois choses :

« De nos remparts *écarte la guerre,*
Conserve-nous la foi de nos aïeux
Et donne-nous à jamais ton secours
O notre Reine, o Reine de Verdun. »

Et tandis que les derniers échos de ces chants inspirés achèvent de vibrer sous les voûtes restaurées, tandis que l'auditoire tressaille encore du grand frisson communiqué par cette œuvre sincère et puissante, Mgr l'Evêque de Chartres monte en chaire.

Sermon de S. E. Mgr de Chartres

Nous voudrions le reproduire in-extenso. Malheureusement nous n'avons pu le faire sténographier. Ce mémorial doit donc se borner à la pâle analyse de cette belle page d'histoire et de théologie : Monseigneur prend pour texte de son discours le mot célèbre de notre Saint Paul, Evêque de Verdun : *Qui non amat Dominam nostram Mariam, Dei Matrem, anathema sit.*

Celui qui n'aime pas Notre-Dame Marie, Mère de Dieu, qu'il soit anathème.

Monseigneur remercie d'abord de la façon la plus délicate la brillante et nombreuse représentation de la Municipalité Verdunoise. Puis il salue la splendeur des fêtes mariales commencées en l'honneur de Notre-Dame des Prodiges. Le distingué prélat s'excuse ensuite, trop modestement, de porter la parole en présence des prélats distingués qui ont pris place au banc d'œuvre.

« Votre éminent compatriote, Mgr l'Archevêque de Cambrai l'eût fait avec la science consommée d'un savant théologien ; Mgr l'Evêque de Châlons, gloire du diocèse de Chartres, avec la ferveur émouvante d'un clerc de Notre-Dame, avec l'érudition d'un ancien Directeur de l'Institution Notre-Dame, avec le zèle d'un Archiprêtre de la Cathédrale de Chartres, avec l'enthousiasme d'un Evêque de guerre, de l'Evêque de Dormans ; Mgr de Verdun, son frère de tristesse et de gloire, avec les accents entraînants de Celui qui, sous la sauvegarde de Notre-Dame, héroïque aux jours du danger, a depuis élevé le magnifique Ossuaire qui fit de lui, pour toute la France et pour le monde entier, l'Evêque de Douaumont.

« A défaut de ces illustres orateurs, c'est donc à moi qu'il appartient de vous entretenir ce soir.

« Je ne l'entreprendrai point cependant avant d'avoir salué, autour de Mgr l'Evêque de Verdun ceux qui avec lui ont entrepris d'honorer et de glorifier Notre-Dame en sa Ville. J'ai nommé M. le Chanoine Aimond, le Maître historien, chroniqueur illustre de votre Reine ; M. le Chanoine Tourte qui la loue si magnifiquement en des chants inspirés, et M. l'Abbé Souplet, Sacriste de votre Cathédrale, qui a pris une part si importante à la préparation de ces fêtes, et tant fait pour la restauration du culte de Notre-Dame de Verdun.

« La maternité divine, c'est le grand privilège, le grand miracle, le grand prodige, car :

1. — « Elle est le principe de toutes les grandeurs de Marie. »

Ici, Monseigneur trace à grands traits l'histoire du culte de Marie à Chartres et à Verdun. C'est à Chartres avec l'évangélisation première la découverte de l'antique statue conservée chez les Carnutes, l'influence de Marie qui amène à l'Homme-Dieu ses dévots serviteurs, qui les protège au cours des âges contre l'invasion des hérésies, brisées là comme dans l'univers tout entier. A Verdun, c'est l'érection par l'évêque Saint Pulchrône dès après le passage des hordes d'Attila, d'une cathédrale dédiée à la Vierge. Contemporain du concile de Chalcédoine, il promut dans tout son diocèse le culte de Celle que la liturgie verdunoise devait désigner au cours des âges sous les titres grecs de *Theotocos*, *Christotocos*, Mère de Dieu, Mère du Christ. expressions précisément employées par les décrets d'Ephèse pour défendre la Maternité divine.

2. — « Elle est la justification de tous les hommages que lui rendirent Chartres et Verdun.

« Ici comme là, les cathédrales lui sont dédiées. On honore à Chartres ses statues du Pilier et de Sous-Terre, les peuples y viennent en foule. Avec la Beauce, c'est la France tout entière qui se présente à Notre-Dame, qui lui consacre ses enfants, qui l'invoque dans ses malheurs, c'est Saint Louis assistant à sa dédicace, c'est Henri IV y recevant l'onction royale... A Verdun, c'est Notre-Dame qui demeure Dame et Maîtresse des biens de la Cathédrale, ce sont ses prodiges illustrant ses malheurs, c'est la consécration de l'édifice par le Pape Eugène III, l'épiscopat de Jacques de Troyes, le futur Urbain IV ; et les indulgences prodiguées par les Papes Léon X, Paul V ; et les visites des personnages illustres, Louis XIII, Louis XIV, Maria Leczinska ; et les pèlerinages naissant de celui-là, Benoite-Vaux, Notre-Dame des Clefs, branches vigoureuses sur le tronc séculaire ; les fêtes établies en son honneur, et les pratiques de dévotion ; et le reste.

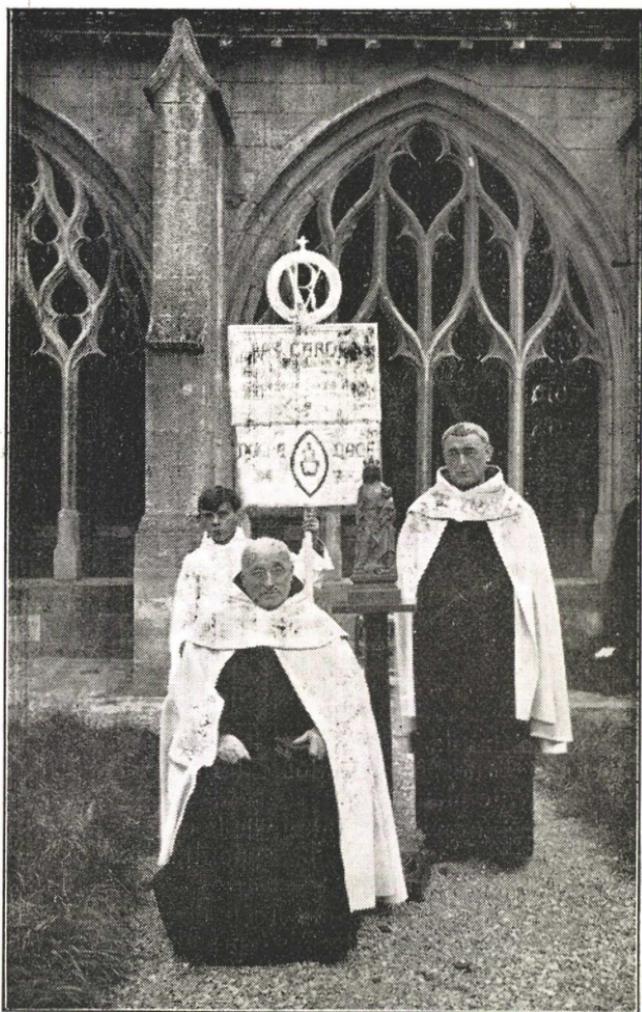
3. — « Elle est l'explication de tous les prodiges dont furent témoins les sanctuaires de Chartres et de Verdun.

« En 911, les Normands assiègent Chartres, une bataille acharnée s'engage, l'Évêque sort de la Ville en portant le saint Voile et les païens de s'enfuir en déroute. En 1562, les Huguenots enserrèrent Verdun. Ils veulent lui donner l'assaut, et la Vierge à laquelle les magistrats ont confié les clés de la cité met en fuite l'agresseur. En 1636, voici Verdun de nouveau désolé : la peste et la famine, tristes compagnes de la guerre déciment le pays. La municipalité verdunoise offre à la Vierge du jubé de la cathédrale une lampe d'argent, et la contagion s'éteint dans la Ville pour n'y jamais reparaitre. Deux siècles plus tard, à Chartres, en 1832, le choléra fait rage, on porte le Saint Voile dans les rues de la Ville l'épidémie prend fin. Ici, en 1916, c'est la ruée allemande, massive, continue : le vainqueur va pénétrer dans Verdun dont la prise sera pour lui le symbole d'un complet et définitif triomphe. Mais à l'extrémité est de la Ville, dans son Sanctuaire resté étonnamment intact, la Vierge aux Clefs symbolise une fois de plus la résistance de la cité aux furieuses attaques de l'ennemi ».

Pour unir plus encore dans un culte commun les deux cités mariales de l'Est et de l'Ouest, S. E. Monseigneur de Chartres a donc fait remise à Verdun d'un morceau du Saint Voile.

Sans doute cette parcelle est minime : son authenticité en fait toute la valeur. Le saint Voile provient de Constantinople, il fut donné à Chartres par l'Empereur Charles-le-Chauve en 876, il y a donc plus de mille ans. Dieu, comme pour affirmer cette authenticité de la relique chartraine, s'en est maintes fois servi comme d'instrument pour opérer des miracles...

Et la science à son tour a parlé. Lors de la dernière ostension du voile qui donna lieu à Chartres aux fêtes inoubliables de 1927, la Relique et son enveloppe furent examinées à la Conservation du Musée des soieries de Lyon. Les savants laissés à dessein ignorants de la provenance de ces étoffes, les étudièrent attentivement : ils jugèrent que le Voile au tissu uni était très vraisemblablement une écharpe telle qu'en apportaient en Syrie et en Palestine les caravanes d'Orient et d'Extrême-Orient dès avant l'apparition du Christianisme. Certes l'Eglise ne propose pas comme un dogme de foi la vérité d'une relique. Mais la piété verdunoise pourra sans témérité croire, en baisant la sainte parcelle qu'elle vénère, baiser un fragment du Voile dans lequel si souvent, la *Virgini Parituræ* de Chartres, la *Theotocos* de Verdun, enveloppait son divin Fils pour le porter sur son bras virginal.



Les Carmes Déchaussés - Saint-Mihiel (1645), Bar (1610)
et les Carmélites Déchaussées de Verdun (1634 et 1924)
à Notre-Dame de Verdun

Après ce magistral discours, la Chorale exécute le délicieux motet latin *Induit me*, composé pour la circonstance en l'honneur du Saint Voile : « *Le Seigneur m'a revêtue des vêtements du salut comme une épouse ornée pour son époux... Votre vêtement est blanc comme la neige... Vierge très belle et glorieuse, Mère très bonne, ô Protectrice des Verdunois !* »

Et la procession intérieure s'organise. Evêques, Abbés, prélats, chanoines, moines et religieux, prêtres et séminaristes, petits clercs de Notre-Dame font cortège à la sainte relique le long des nefs, au milieu de la foule pressée, tandis que retentit une fois de plus le cantique historique dont le refrain multiplie indéfiniment les *Ave Maria*. Une station a lieu devant la Vierge de Bouchard que l'on salue du *Sub tuum* accompagné d'une oraison.

On rentre au chœur. Monseigneur Chollet préside le salut du Saint Sacrement après lequel la foule s'écoulera lentement non sans avoir vénéré la relique que Monseigneur Gattinois et M. le Chanoine Røeder présentèrent successivement à la vénération des fidèles.

Dix heures viennent de sonner. Le premier jour des grandes fêtes de Notre-Dame est terminé.

VENDREDI 22 OCTOBRE

Fête des Prodiges

Le jeudi, c'était la journée du triomphe, procession grandiose dans les rues, glorification extérieure de Marie, hommage de la Ville pieuse.

Le vendredi fut avant tout jour de la grande prière diocésaine et paroissiale, par les offices pontificaux et la procession dans la Ville-Haute.

Les moines, nos hôtes ont reçu l'hospitalité dans les quartiers où s'élevaient autrefois leurs abbayes ou couvents respectifs. Bénédictins près de Saint-Vannes, Prémontrés non loin de Saint-Paul, Franciscains au quartier des Récollets... est-ce la vie d'autrefois qui recommence ? Et le passé qui ressuscite ? On le croiroit à revoir dans nos rues ces religieux dont le nom comme la mémoire demeure attaché à tant de nos quartiers et de nos voies publiques.

Dés le matin, Monseigneur Ginisty rassemble ses hôtes pour leur faire visiter son évêché meurtri. Déjà les travaux s'avancent, les réparations se sont multipliées et continuent d'être poussées activement.

On contemple le magnifique panorama de la ville projetant au pied des grandes terrasses le dédale de ses rues, de ses eaux, de ses ponts. Au loin le Pré-l'Evêque profile son tapis vert que le brouillard estompe ; on évoque le passé, les images de guerre, les espoirs de meilleurs lendemains quand la voix des cloches rappelle à tous que déjà la matinée s'avance et que l'heure du grand office est proche.

La Messe Pontificale

A l'ombre du cloître chaque groupe de religieux est photographié tour à tour ; ne faut-il pas se ménager le souvenir de journées merveilleuses : Quand les reverra-t-on ?

Ce fut ensuite le chant de Tierce et la Messe pontificale de la fête des Prodiges de Notre-Dame. Chantez Marie dans la gloire de ce jour !

Chantez là, anges gardiens de la Cité !

Chantez là, bénédictins de Saint Vannes et de Saint Airy, prémontrés de Saint Paul, chanoines réguliers de Saint Nicolas. Et vous, Frères prêcheurs et Frères mineurs, Ermites de Saint Augustin, Minimes et Capucins ! Ramenez nous pour un instant encore vers ces temps où la vie monastique se déroulait paisible dans vos couvents et dans vos abbayes, où les lentes mélodies grégoriennes déroulaient de jour et de nuit leurs harmonies implorantes, où les oraisons montaient avec l'encens sous les voûtes gothiques, au long des nefs majestueuses de vos abbayes ou de la cathédrale d'Albéron qui vous reçoit aujourd'hui.

Et de nouveau, cette cathédrale est pleine. Les pèlerins de Notre-Dame envahissent la nef, tandis que le chœur s'illumine : la blanche statue de la Vierge et le Reliquaire d'or baignent dans la lumière des cierges votifs allumés par la piété des fidèles.

Nombreux — 150, dit-on — et des coins les plus reculés du diocèse, les prêtres sont venus, chanoines honoraires, chapelains, curés, vicaires. . . qu'elle est belle aujourd'hui la couronne sacerdotale de Marie !

Cependant le chant de Tierce, aux versets alternés par le séminaire et par le groupe des prêtres est commencé. Au trône Monseigneur Harscouët revêt les ornements pontificaux, — riches ornements que le moyen-âge nous eût enviés. - Nosseigneurs de Châlons et de Verdun, les Abbés de Paris et de Mondaye, les protonotaires lui font face. Moines de tous ordres et chanoines l'entourent. Monsieur

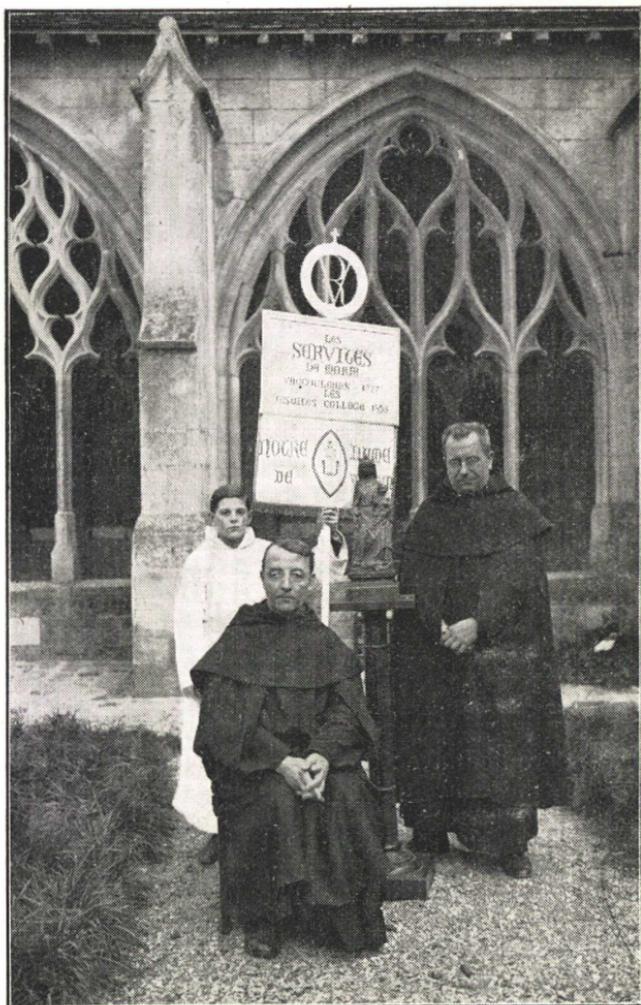
le Doyen du Chapitre est prêtre assistant, Monsieur le Vicaire général Huard et Monsieur le Chanoine Barbarat remplissent les fonctions de diacres d'honneur, MM. les Chanoines Frusotte et Røeder de diacre et sous-diacre d'office.

La messe se déroule avec les cérémonies ordinaires. Et les amis de la liturgie admirent l'aisance avec laquelle le Pontife accomplit chaque rite joignant à une science précise la prière intérieure qui vivifie tous les gestes.



Le cortège au son joyeux des cloches repart maintenant vers le grand Evêché pour la photographie générale du clergé tout entier. Un repas fraternel réunit au réfectoire hospitalier du Grand Séminaire autour des Evêques, des Prélats et des Moines, la plupart des Ecclésiastiques présents.

A la fin, les Evêques prononcèrent des toasts pleins d'esprit, d'à-propos et de délicatesse. C'est l'occasion, pour Monseigneur de Chartres de parler encore une fois des liens qui, plus encore dans l'avenir que dans le passé, uniront Chartres et Verdun.



Les Servites de Marie - Vaucouleurs (1877)
à Notre-Dame de Verdun

Monseigneur de Châlons qu'on est heureux de revoir parmi nous ne peut s'empêcher (bien que les médecins l'aient momentanément mis au régime du silence), d'exprimer finement sa joie de se trouver à Verdun et son désir d'y revenir encore.

Monseigneur Ginisty chante la gloire de ces belles journées; il dépose sur les épaules de Monseigneur Harscouët le camail de Chanoine d'honneur, humble réponse au don magnifique d'une parcelle du Saint Voile.

Il nomme M. le Supérieur du Grand Séminaire son Vicaire Général honoraire, remercie tous les hôtes de leur présence, tous ceux qui d'une façon ou d'une autre, de loin ou près préparèrent ces manifestations splendides et, avant tous, M. l'Abbé Souplet auquel, dit-il, Monseigneur de Chartres a rendu la veille du haut de la chaire, un magnifique hommage. Nommé à son tour Chanoine d'honneur de Chartres, l'Evêque de Verdun saura joindre dans une commune prière les intentions des deux diocèses qu'unit déjà une commune dévotion mariale.

S'il est dans la vie des journées qui paraissent d'une infinie longueur, celles-ci semblent passer étrangement rapides. Le rythme de leurs heures se précipite. Hâtons-nous pour les Vêpres, pour le triomphe de Notre-Dame dans sa paroisse.

*
* *

Vêpres pontificales et Procession

Elles se déroulent avec toute la splendeur de l'office du matin. Leurs antiennes une fois de plus redisent et notre joie et notre confiance : « Le Seigneur a rendu votre Nom célèbre, il a par vous réduit à néant nos ennemis... Béni soit le Nom du Seigneur qui vous a conduite pour trancher la tête de leur chef... Vous êtes l'honneur de votre peuple, vous serez éternellement bénie. » L'hymne fait monter vers le ciel le chant des grandes espérances ; « si nous avons si puissante Patronne, plus de guerre aux forfaits horribles : les légions ennemies sont vaincues et les armées mises en fuite. »

A peine le *Magnificat* a-t-il fini d'égrener ses versets, à peine la Bénédiction pontificale est-elle descendue sur la foule que Monseigneur l'Archiprêtre monte en chaire, heureux de tirer en quelques mots les grandes et salutaires leçons que comportent ces fêtes.

Comme la veille, la châsse déjà tant aimée des fidèles qui l'ont offerte à leur Mère, va traverser la Ville. L'itinéraire sera moins long, mais peut-être, s'il est possible, la ferveur plus grande. Ne l'avons-nous pas dit déjà : c'est l'hommage de la paroisse Notre-Dame.

De nouveau Evêques et Abbés sont parés. Pour escorter la Reine du Ciel ils ont repris chape, mitre et crosse. Ils suivent le reliquaire porté cette fois par quatre Verdunois vêtus de dalmatiques : MM. Serrier, Merlot, Kœnig et Verdy.

Vers la porte des Hauts-Fins le cortège s'avance. Laissant à droite l'emplacement de la Courlouve, d'où les archers de Renaud harcelaient les Pèlerins de Notre-Dame au temps des grandes merveilles, à gauche l'esplanade de la Roche et la Citadelle où survit la Tour Saint-Vannes, témoin d'un grand passé, la procession descend Montgaud, la rue Chevert, la vieille Place d'Armes, saluant au passage le souvenir de Saint-Maur, des Capucins, des Carmélites dont les couvents se dressaient là, tout près. Par la rue de la Belle-Vierge et la Prinerie elle arrive au chevet de la Cathédrale ; Les grandes fenêtres, quelques-unes veuves encore de leur verrières, les plâtras, les échafaudages reportent invinciblement les esprits et les cœurs vers la grande désolation du XII^e Siècle, vers les miracles aussi, vers les Prodiges où prit naissance la solennité verdunoise du 20 Octobre si magnifiquement célébrée aujourd'hui.

Mais tout le long de ce trajet, que de foi ! que de piété ! que d'espoirs dans les yeux ! que d'amour dans les cœurs ! Comme pour une Fête-Dieu tout le parcours est décoré, drapeaux, oriflammes et bannières flottent au vent d'automne. Sur les trottoirs, dans l'ébrasement des portes, aux fenêtres, partout des fronts qui s'inclinent, des mains qui égrènent les chapelets ou dessinent de lents et graves signes de croix, des voix qui chantent inlassablement les *Ave Maria*. Des mères désignent à leurs enfants la Sainte Image, leur font vers Elle envoyer des baisers. Des vieillards surgis soudain au seuil de leur demeure se félicitent d'avoir pu contempler avant d'être emportés par l'ange de la Mort, la procession non pareille...

Ici Notre-Dame est chez elle. Les espaces qu'elle visite, entourée des évêques et de leurs prêtres, des abbés et de leurs moines sont les siens, ceux de l'antique *Castrum*

qu'elle a choisi pour être à Verdun la part de son héritage le vieux Castrum dont jadis les ruelles, dont aujourd'hui les rues et les avenues se hâtent vers son « Moutier », vers son Eglise, Mère et Maîtresse de toutes les autres, où si souvent au cours lointain des âges, éclatèrent ses Prodiges.

Lentement, doucement, les premières ombres du crépuscule descendent sur la Ville-Haute ; le soleil penche à l'horizon, vers un brouillard naissant. La tristesse du jour finissant répond à la mélancolie des âmes : nos belles fêtes vont prendre fin. Encore un salut du Saint Sacrement chanté par toute la foule... encore un cortège d'évêques, d'abbés et de moines à travers la cathédrale meurtrie... encore un baiser à la relique sacrée... encore une prière et tout sera fini.

Tout sera fini ? Extérieurement peut-être. Mais dans les cœurs chantera longuement le cantique de l'amour. Verdun plus que jamais vient de sentir la douceur et la force des liens qui l'attachent à sa Reine ; ses fils la prieront mieux ; à l'ombre de son Voile ils vivront confiants. Ils reviendront autour de son Image, aujourd'hui dans la nef de leur Cathédrale, bientôt dans la crypte restaurée. Et dans le clair-obscur de l'église souterraine, plus fervents que jamais dans le cœur à cœur d'une prière solitaire, tout près d'elle, ils rediront doucement tous les jours, ils chanteront joyeusement tous les ans en la fête des Prodiges, revoyant en esprit le triomphal cortège des évêques et des moines d'hier et d'aujourd'hui :

Seigneur Jésus, vous avez honoré de miracles de lumière votre si douce Mère, Reine de Verdun : donnez-nous, au rayonnement de sa clarté et de son amour, donnez-nous d'habiter notre ville en paix sur la terre, et de demeurer au ciel dans la cité resplendissante d'une lumière de gloire.

Amen !

Un Fils de Notre-Dame de Verdun.

Permis d'imprimer :

Verdun, le 21 Novembre 1933.

Maximilien HUARD, Vic. Gén.

Le Gérant : E. MARTIN

INDUIT ME (Antienne en l'honneur du S^t Voile)

Le don d'une parcelle du précieux Voile, conservé à Chartres, requérait un reliquaire. On a vu, les 19-20 Octobre derniers, avec quel goût et aussi avec quelle magnificence il a été réalisé.

Mais ce joyau demandait aussi un chant de circonstance, dont les paroles et la musique entourassent, comme d'un tissu sonore, la Sainte Relique au jour de son triomphe. Cette nouvelle offrande musicale à Notre-Dame de Verdun est due à l'heureuse collaboration de M. l'Abbé Souplet pour le texte et de M. le Chanoine Tourte pour les parties vocales.

Le texte de l'antienne groupe adroitement des paroles empruntées aux livres prophétiques de l'Ancien Testament.

« *Le Seigneur m'a revêtu des vêtements du salut, comme une épouse ornée par son époux* »

« *Votre vêtement est blanc comme la neige, et votre visage comme le soleil.* »

Elles sont complétées par ces invocations de circonstance : « *O Vierge très belle, glorieuse, Mère très bonne, O Protectrice des Verdunois* ».

Sur le texte latin, M. le Chanoine Tourte a « tissé », si l'on peut dire ici, l'une de ses meilleures compositions religieuses. Le thème, exposé tour à tour par chacune des quatre parties, se déroule en une période enveloppante, qui met en valeur les mots essentiels : *induit me*, (Le Seigneur m'a revêtu), *Vestimentum tuum candidum* (Votre blanc vêtement). Ces images d'une couleur tout orientale, comme les textes sacrés auxquels elles sont empruntées, interviennent en affirmations sonores et pressantes, comme pour souligner la phrase où la Basse affirme la vérité et la beauté de la blanche relique mariale,

Après un point d'orgue, cet acte de foi en l'authenticité de la relique se mue en exclamations d'amour et de vénération, pour « la Vierge très belle, glorieuse, très bonne, Protectrice des Verdunois. Puis le chœur reprend le début de l'antienne, pour conclure dans la tonalité principale.

On comprend que S. E. Mgr Harscouët ait agréé avec plaisir l'hommage de cette Œuvre poétique et musicale, dont les gracieux développements et les broderies sonores font penser à ces légers tissus d'automne, où s'enlacent les « fils de la Vierge. »

C. A.



A NOTRE-DAME DE VERDUN

20 OCTOBRE 1933

I.

Si Dieu pour ta couronne au ciel prit douze étoiles,
Il fit pour te vêtir un excès de beauté,
Sous le bandeau ton front a le plus fin des voiles,
Et les lys au printemps n'ont pas sa pureté.

Il nous plait d'admirer sur la terre des larmes
Le Voile que tu mis jadis dans les grands jours :
Que tu le portais bien ! Vierge pleine de charmes,
Toi, la Fille des rois, qui fus belle toujours.

II.

Et de Chartres l'Evêque avec une parcelle
De ton saint Vêtement sauvé sous la Terre
Arrive dans Verdun où ton peuple fidèle.
Reçoit cette Relique en pleurant de bonheur :
Daigne, « Theotocos », Notre-Dame d'Octobre,
Nous cacher sous ton Voile, à l'abri du danger.
Donne à chacun de nous une âme chaste et sobre,
Au juste, d'être saint, au pécheur de changer.

III.

Il était naturel que la Ville Pieuse,
En voyant exposé ce virginal Trésor,
Tout en priant beaucoup, fut un peu curieuse
Devant l'autel brillant qui devient ton thabor :
Nous sommes les enfants heureux que tu diriges
Vers les lieux où se font les immortels tissus.
Nous y revêtrons, o Vierge des Prodiges,
La robe nuptiale à la Cour de Jésus.

GEORGES NAUD.



